Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Panorama des arts plastiques suisses à Paris en 1970
Autor: Leuba, Edmonde
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887980

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Panorama des arts plastiques suisses à Paris en 1970

Il est impossible de parler aujourd'hui d'une peinture, d'une sculpture suisses; à Paris moins qu'ailleurs où tout caractère spécifique a disparu. Davantage même, cette fameuse « honnêteté » qu'on leur reconnaissait n'en est plus toujours le critère : certains de nos jeunes artistes s'alignant sur ceux d'autres nations et leurs recherches ne gardant pas forcément la marque de l'authenticité.

L'exposition qui vient de fermer ses portes à la Cité internationale des Arts, dans les magnifiques salles E.M. Sandoz dues à la générosité de notre grand sculpteur animalier, sous le titre « les Suisses de Paris » et organisée par la Section de Paris de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses, dressait un tableau synoptique à peu près complet des artistes helvétiques résidant dans la capitale française ou ses environs.

Seuls peut-être deux grands noms manquaient à la liste : ceux des sculpteurs Robert MULLER et TINGUELY, sans doute éloignés momentanément de Paris. Tous deux sont des artistes de renommée mondiale et, depuis la mort de GIACOMETTI, ceux des sculpteurs suisses de Paris dont l'étoile brille le plus intensément au firmament de l'art international. Robert MULLER, dont on voit de temps à autre une exposition à la Galerie de France, quoique résolument abstrait et avant-gardiste, s'exprime de façon relativement traditionnelle : c'est-à-dire que la recherche plastique domine son œuvre dont la puissance et la qualité sont partout reconnues.

TINGUELY, dont on se rappelle peut-être la « machine à chefs-d'œuvre » exposée extra muros lors de la Biennale des Jeunes de 1963, puis celle, autodestructrice, qui défraya la chronique de New York, conçoit davantage l'art comme une sorte de chocs successifs et mêle curieusement le souci de la précision mécanique inhérente à ses origines, à une fantaisie empruntée peut-être au mouvement Dada. L'art cynétique lui doit beaucoup.

Dans la liste des sculpteurs exposants, à côté du traditionnel animalier E.M. SANDOZ, membre de l'Institut, dont les antiquaires spécialistes du 1925 commencent à s'arracher les petites œuvres taillées dans des pierres rares — et qui va fêter ses 90 ans au début du printemps prochain —, signalons Antoine PONCET, petit-fils de Maurice DENIS, qui atteint à une rare perfection dans un classicisme non figuratif. Il faut sans doute remonter à CANOVA et aux grands sculpteurs de l'Empire pour retrouver ce lyrisme retenu exprimé avec un soin aussi poussé de la forme. L'importante exposition de très grands monuments taillés dans des marbres variés, organisée l'an dernier au Musée GALLIÉRA, donnait une juste mesure de la place de cet artiste.

Dans une ligne, plus romantique, Isabelle WALDBERG et CONDÉ comptent parmi les sculpteurs suisses non figuratifs de la capitale française. WALDBERG, dont on a vu récemment des petits et moyens formats exposés à la Galerie BONGERS, reste fidèle à ce dualisme du contenant géométrique et du contenu lyrique comme une sorte de cervelet s'échappant hors de la boîte cranienne. CONDÉ qui passe doucement du stabile au mobile sculpte dans des résines synthétiques des façons d'armoires s'ouvrant sur des objets mystérieux. Il va inaugurer très prochainement à Vitry, dans la banlieue parisienne, un groupe de plusieurs sculptures constituant un tout important dans un complexe architectural.

Parmi les peintres de renom, citons d'abord MOSER, attaché à la Galerie Jeanne BUCHER, qui se situe actuellement entre la peinture et la sculpture. La très grande et belle exposition que vient de lui consacrer le Musée des Beaux-Arts de Zurich établissait un panorama assez complet de son évolution pendant ces dix dernières années. Esprit toujours en mouvement et essentiellement créateur, MOSER est actuellement le peintre suisse le plus en vue de la cohorte parisienne.

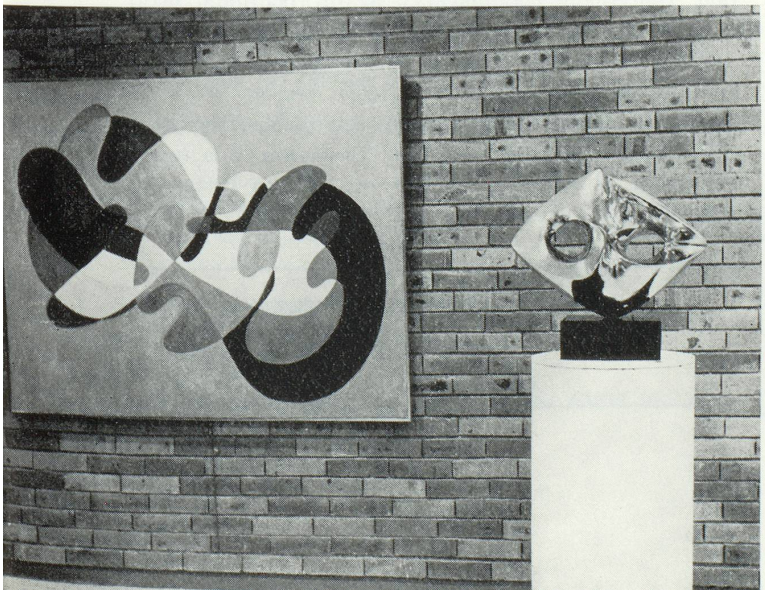
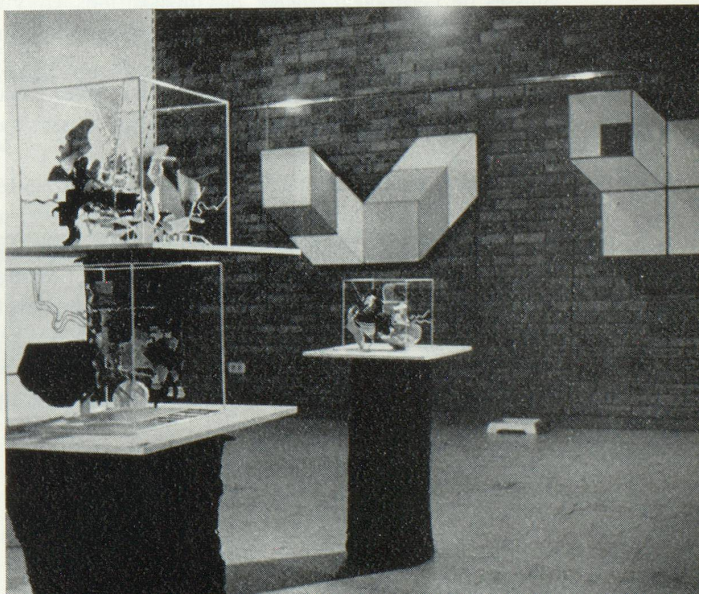
Aussi sensible et discret que celui de MOSER est violent et tumultueux, le monde de SEILER retient et charme par son caractère intimiste qui, avec des moyens très différents, recrée un peu celui des petits maîtres hollandais. Une ambiance feutrée enveloppe ces paysages, ces natures mortes à la lumière diffuse où l'on pénètre lentement en découvrant à chaque pas des subtilités nouvelles. Loin des éclats de fanfare de l'art actuel, celui de SEILER, par son caractère même d'exception retient l'attention de ceux qui savent savourer une toile.

DUBUIS, aux antipodes, très extra-verti, en quelques coups de cymbales judicieusement frappés, détermine son tableau. Grands aplats aux couleurs pures, éléments baroques jetés sur un plan horizontal, tout concourt, avec des moyens volontairement simplifiés, à produire l'effet d'espace désiré.

VULLIAMY, qui fut rattaché à ses débuts au mouvement surréaliste, s'est détourné complètement de cette voie et incline plutôt vers l'Impressionisme par la composition de sa palette d'abord puis par sa recherche de l'atmosphère, suggérée par de grandes fulgurations traçant des axes dans des lueurs d'arc-en-ciel.

PIERREHUMBERT, acquis à la nouvelle figuration, part de l'objet afin de le poétiser dans un grand élan lyrique. Ses toiles semblent traversées de courants sous-jacents qui entraînent les couleurs dans un tourbillon échevelé.

Citons encore STÄMPFLI enfant chéri des Commissions officielles en Suisse qui l'ont sélectionné en 1963 pour la Biennale des Jeunes à Paris, en 1967 pour la Biennale de São Paulo, en 1970 pour celle de Venise. Artiste parti du graphisme et essentiellement linéaire, il traite avec une précision implacable et dans un style apparenté au Pop'Art des sujets industriels pris depuis quelques années dans le domaine de l'automobile.

Comme BEAUDELAIRE, il faut savoir limiter la série des « phares » sous peine de tomber dans une énumération fastidieuse. Beaucoup d'autres artistes vaudraient la peine d'être nommés. Mais le critère ici n'est pas tant la qualité que la notoriété acquise à Paris. Cependant chacun sait que cela ne signifie pas grand chose et que les élus d'un jour ne sont pas forcément ceux du lendemain.

Quelques aspects de l'exposition « Les Suisses à Paris »
à la Cité Internationale des Arts, salles E.-M. Sandoz